



Preligens LES YEUX ET LES OREILLES DES ARMÉES

Renaud Allieux et son associé Arnaud Guérin ont créé Preligens en 2016. En sept ans, les solutions d'intelligence artificielle développées par la start-up l'ont imposée comme une référence dans le paysage de la Défense nationale.

Aider les armées à repérer des mouvements anormaux sur des sites sensibles, compter le nombre d'avions dans des zones de conflit, suivre leurs déplacements, cartographier les routes ou les murets près d'un poste-frontière... C'est le travail quotidien de Preligens. Cette start-up analyse et valorise des millions de données provenant d'images satellites ou de vidéos prises par des drones, des avions ou n'importe quel engin terrestre ou marin. Moulinées par un algorithme d'intelligence artificielle, les données sont ensuite livrées sous la forme d'un logiciel qui permet aux experts de la Défense et du renseignement d'être alertés lorsqu'une situation suspecte se produit. «Notre outil sert par exemple à signaler le mouvement de blindés sur une zone de conflit, le départ d'un navire de sa base navale... Il est capable d'identifier les équipements et de distinguer un vieux Mig 21 d'un Soukhoï Su-57 de dernière génération», explique Renaud Allieux, cofondateur de l'entreprise avec son beau-frère, Arnaud Guérin, en 2016.

Cette précision chirurgicale, l'algorithme l'a acquise à force d'entraînement. Il a appris à reconnaître la forme des objets à partir d'une bibliothèque riche de 18 millions d'images annotées. Et lorsque, par exemple, il n'existe pas ou peu de données sur un nouveau modèle d'hélicoptère, il utilise les rares clichés disponibles et produit ses propres images de synthèse, qui viennent ensuite étoffer sa bibliothèque. «Les militaires sur le terrain peuvent prendre des décisions tactiques en temps réel – offensive, exfiltration, évacuation... –, en ayant jusqu'à cinq coups d'avance sur les forces ennemies», poursuit Renaud Allieux. Cette supériorité informationnelle est la clé du business de Preligens. En couplant l'automatisation des tâches par l'intelligence artificielle au savoir-faire d'humains, des analystes capables de déduire des situations, les logiciels de la start-up font gagner un temps précieux aux services de renseignement. «Le traitement de la masse de données récupérées était jusqu'à présent réalisé manuellement, indique l'entrepreneur de 39 ans. Ce qui le rendait extrêmement

compliqué et chronophage. Le temps gagné permet aux analystes de traiter encore plus de données et d'être plus efficace sur le théâtre des opérations.»

Une pépite 100% française

Les fondateurs de Preligens, tous deux ingénieurs, ont eu envie de lancer leur propre entreprise après quinze ans de carrière, l'un chez Airbus, l'autre chez Areva. Ils commencent par tâtonner autour de l'exploitation de l'imagerie satellite. «En 2017, nous avons remporté un kick-off organisé par la direction du renseignement militaire pour développer un algorithme de détection de véhicules sur image satellite optique. C'est là que nous avons constaté qu'il y avait un trou dans la raquette : pour passer au crible toutes les informations reçues par leur service, il aurait fallu de 3 à 5 millions d'analystes !» Fort de ce constat et voyant les budgets grandissants consacrés par l'Etat français aux projets de souveraineté nationale, les deux associés ne traînent pas : «love money», subventions régionales, soutien de Bpifrance, incubation chez Agoranov... Ils lèvent 3 millions d'euros en 2017 auprès de 360 Capital Partners et entrent rapidement dans le radar du ministère des Armées. Ce dernier ne cessera jamais de les soutenir, inquiet, sans doute, de les imaginer passer sous pavillon étranger. En 2020, Definvest, le fonds géré par Bpifrance pour le compte du ministère des Armées, Ace Management et 360 Capital Partners investissent 20 millions d'euros dans la structure. Ces capitaux financent la création d'une «usine» de production d'algorithmes en 2021, près de Rennes, mais aussi l'hypercroissance de l'entreprise qui multiplie les contrats avec les services du renseignement français, l'Otan et les forces militaires alliées,



Après avoir travaillé une quinzaine d'années respectivement chez Areva et Airbus, Arnaud Guérin et Renaud Allieux ont eu envie de «se sentir utiles» et ont fondé Preligens.

en Grande-Bretagne, au Japon et en Chine. Le dernier marché en date – attribué fin 2022 par la direction générale de l'armement (DGA) pour un montant de 240 millions d'euros – a permis à Preligens de se hisser au rang des «def-tech» les plus en vues en Europe. Avec ce contrat historique, l'entreprise de 300 salariés a définitivement acquis sa légitimité pour attaquer l'export.

Le rêve américain

Nous voulions d'abord faire nos armes en Europe avant de nous implanter aux Etats-Unis, qui représentent 50% de notre marché potentiel. Nous n'avons pas à rougir face

aux Américains : nos solutions sont à la pointe et nous espérons désormais nous faire très vite une place Outre-Atlantique», ambitionne Renaud Allieux, désireux de transformer Preligens en leader mondial de son secteur.

Avec le Pentagone, quartier général du département américain de la Défense, les premiers jalons ont été posés en 2019, dans le cadre d'une opération de promotion d'entreprises industrielles innovantes à l'ambassade de France aux États-Unis. Preligens s'était alors vu confier un premier projet sur des infrastructures civiles, que la start-up gère toujours. Aujourd'hui, l'heure est à la concrétisation des relations. Arnaud Guérin s'est d'ailleurs installé en

décembre 2022 à Washington, pour développer les activités de la filiale américaine. Il sera bientôt rejoint par Jean-Yves Courtois, ex-fondateur d'Oroliia (spécialiste de l'horlogerie atomique), nommé PDG en avril dernier. «Nous avons besoin de l'expertise et de la vision d'un capitaine d'industrie, leader sur des sujets tech pour la Défense, au niveau international. Son arrivée va servir au mieux la stratégie de croissance de Preligens.» Ce changement de gouvernance n'est pas pour déplaire à Renaud Allieux. Il va pouvoir retourner à son domaine de prédilection et prendre en charge la stratégie technologique et innovation de la start-up.» ■

Par Valérie Froger